



L'Ardèche Parisienne



Numéro 1085 - Hiver 2016 - Cent neuvième année

Rédacteur en chef : Gérard Ladreit de Lacharrière - Directeur de la publication : Michel Fromentoux

Organe de la **SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS** (fondée en 1890)



**L'Ardèche Parisienne souhaite
à tous ses lecteurs, ainsi qu'à leurs proches,
une bonne et heureuse année 2016 !**



Le mot du Président

Chers amis ardéchois

La cérémonie du 11 novembre à Vernon s'est remarquablement bien passée, avec un très bon accueil de la municipalité et un excellent discours, original et émouvant de notre ami Benoît Pastisson, que vous avez pu voir sur YouTube.



Permettez-moi de vous souhaiter à l'avance une excellente année 2016.

Notre grand rendez-vous annuel la Nuit du Vivarais, sera plus original : il aura lieu à la Maison des polytechniciens le lundi 1^{er} février. Nous aurons un double plaisir, outre celui de nous revoir, une évocation de 1914-1918 par notre ami le général Faure, excellent connaisseur du sujet et passionnant dans ses interventions, et une présentation de mode de notre compatriote Pascal Mallen. Plus la traditionnelle tombola, avec quelques surprises.

Enfin je vous annonce d'ores et déjà que notre sortie d'été se déroulera selon l'alternance traditionnelle en Ardèche du Sud à Bourg Saint Andéol et Saint-Montan, à la date du jeudi 4 août 2016.

À très bientôt donc !

Pierre de Lauzun

Date à retenir

Samedi 19 mars 2016

**Assemblée générale
de l'Amicale**

**Venez nombreux !
(voir page 4)**

Lundi 1^{er} février 2016 19h30

110^e Nuit du Vivarais

Sous la présidence de notre compatriote le général Faure, historien militaire qui nous évoquera la Grande guerre ; et avec la participation de notre autre compatriote Pascal Mallen, qui nous propose un défilé de mode – une première pour nous.

Dans les salons de la Maison des Polytechniciens
12, rue de Poitiers 75007 Paris

Renseignements sur la Maison 01 49 54 74 80
ou www.maisondesx.com

Métro : Solferino, Rue du Bac

RER : C Musée d'Orsay

Parking Montalembert : 9, Rue Montalembert
(entrée par la rue du Bac)

Cette soirée vous est proposée au tarif de 60 € par personne mais 20 € pour les moins de trente ans et pour ceux qui en appellent à la solidarité ardéchoise.

**Les inscriptions doivent être envoyées avant
le 22 janvier à notre président : Pierre de Lauzun
43, rue du Colisée 75008 Paris - Tél. : 01 40 75 04 29
E-mail : lauzun@wanadoo.fr**

Si vous le souhaitez, indiquez-nous lors de votre inscription avec qui vous souhaitez être placé.

Les membres et amis de notre amicale (commerçants, industriels, particuliers) qui voudront bien offrir des lots pour la tombola, peuvent les faire parvenir dès maintenant à notre président, mêmes coordonnées que ci-dessus.

Discours de Benoit Pastisson à Vernon le 11 novembre 2015

Monsieur le maire,
Messieurs les présidents
d'associations d'Anciens
combattants,
Mesdames et Messieurs
les porte-drapeaux,
Monsieur le président de
l'Amicale des Ardéchois,
Mesdames, Messieurs,
Chers ami(e)s,

Initialement, rien ne rapprochait
le département de l'Ardèche de
celui de l'Eure.

Le premier fait naître la Loire
et nourrit le Rhône. Le second
regarde avec émotion passer la
Seine.

Les montagnes du premier
culminent à 1753 m, les plaines du
second ne dépassent pas 250 m.

Et pendant que l'Ardèche regarde
vers la Méditerranée, l'Eure est
chargé d'un passé occupé par des
gens du Nord... Des Vikings, des
Anglais, et plus récemment des
Prussiens et des Allemands.

Fin 1870, les Prussiens encerclent
Paris. La situation militaire est
dramatique. Contrairement à ce
que tout le monde imaginait, les
soldats de Napoléon III n'ont pas
été à l'image de leurs grands-
pères, les Grognards de Napo-
léon 1^{er}.

Il faut défendre la France, il faut
défendre Paris ! Les Ardéchois

sont alors mis à contribution.
On en envoie des centaines entre
Paris et Vernon. On les imagine
allant vers ce Nord qu'ils ne
connaissent pas, et qui, vu de
chez eux, s'apparentent au froid,
ce Nord qui parle avec un accent
bizarre, la langue d'oïl ! Les voilà
qui débarquent dans une terre
inconnue, dans un département
qu'ils situent à peine sur une carte,
l'Eure ! Quand ils monteront ici,
ce sera pour se battre contre les
Prussiens qui deviendront des
Allemands le 18 janvier 1871 à
Versailles. Car ne l'oublions pas,
l'Allemagne a été créée dans un
lieu hautement symbolique, la
Galerie des Glaces du château de
Louis XIV ! Les miroirs ce jour
là avaient comme fonction de
montrer la grandeur et le rayonne-
ment de ce pays qui naissait
dans un territoire occupé.

145 ans après, nous continuons à
rendre hommage à ces hommes
venus protéger leur pays. Cer-
tains d'entre vous se demandent
peut-être pourquoi ? S'il fallait
fêter toutes les batailles de toutes
les guerres qu'il y a eu en France,
tous les jours de l'année seraient
occupés par des commémorations.
Notre présence aujourd'hui est
motivée par l'incroyable prouesse
des Ardéchois qui se sont battus
ici ! Ils étaient moins nombreux
que les soldats qu'ils affronta-
ient, si bien que leur victoire fut
exceptionnelle. La symbolique
nationale a gardé en mémoire cer-

tains combattants remarquables,
comme Jeanne d'Arc, brûlée à
quelques dizaines de kilomètres
d'ici. Les Mobiles ardéchois n'ont
pas à rougir de la comparaison.

Car ces soldats étaient des gail-
lards robustes : la montagne rend
les hommes vigoureux et cou-
rageux. Est-ce parce qu'ils sont
solides comme le roc que leur
département ressemble à un men-
hir ? En tout cas, ils n'ont rien à
envier aux Gascons, connus pour
leur bravoure et leur force.

Peut-être avez-vous aussi remar-
qué : le département de l'Eure
à la forme d'un cœur, et c'est
dans ce cœur qui a battu pour
la France que leur sang a coulé.
Chaque fois que je regarde une
carte de ce département, je ne
peux m'empêcher de ressentir
l'ardeur de nos vaillants
Ardéchois !

D'un côté un menhir,
de l'autre un cœur. La
force et l'amour ! Le
muscle qui est nourri par
le sang ! La guerre et la
passion pour défendre un
pays menacé !

Mais on peut aussi voir
autre chose dans leurs

*Les présidents Pierre
de Lauzun et Dominique
Ribeyre déposent
une gerbe.*

contours : car le département de
l'Ardèche n'a pas seulement la
forme d'un menhir. Il ressemble
aussi à une larme, cette larme qui
semble tomber du nord, venant
bien sûr de Normandie ! L'Ard-
èche n'a pas fini de pleurer ses
héros et même si aujourd'hui, les
Allemands comptent parmi nos
amis, les horreurs du passé ne
peuvent disparaître avec le pre-
mier coup de mistral.

Car ces héros se sont envolés
d'ici comme des papillons, pour
partir de l'autre côté du Styx. Et
comme par hasard, le départe-
ment de l'Eure ressemble aussi
à un papillon ayant des ailes
déployées. Difficile, en regardant
les contours de l'Eure de ne pas
laisser échapper une larme en
pensant à la guerre de 1870 !



 **BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS
Téléphone : 01 44 95 86 21
Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant
www.delubac.fr

Amicale des Ardéchois à Paris

Présidents d'honneur :

O. Cuminal, J.-C. Bouvier,
G. Descours, G. Ladreit de Lacharrière,
G. Chaurand, P. Caillet, C. Hédin,
P. de Lafarge, Dominique Ribeyre

Siège social et Bureau d'Entraide : 10, impasse Milord 75018 Paris

Président :

Pierre de Lauzun,
43, rue du Colisée 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 59 78

Secrétaire Général :

Yves Pézilla-Leydier
271, route de Rambouillet
78125 Saint-Hilarion
Tél. : 01 34 83 43 96

Trésorier général : Jacques Ranchin

Création graphique : www.e140.fr

Impression : S&P France

Vie de l'Amicale

D'un côté un papillon, de l'autre une larme : L'envol vers l'au-delà et la tristesse de la séparation. La légèreté et la lourdeur. La vie et la mort qui s'enchaînent, la gloire et la nostalgie ! Décidément, pour paraphraser Paul Eluard, « les courbes de l'Ardèche font le tour de l'Eure ».

Initialement, rien ne rapprochait le département de l'Ardèche de celui de l'Eure, disais-je au début. La guerre les a pourtant unis et si l'on s'en tient aux symboles, ces deux départements sont vraiment complémentaires. Ils sont intimement marqués par un destin commun.

Mesdames, Messieurs, cette fusion, savez-vous qu'elle apparaît au détour de rues : il existe un boulevard de Vernon à Privas, la préfecture de l'Ardèche, ainsi qu'à Aubenas et Annonay. Et il existe une rue de l'Ardèche à Evreux, préfecture de l'Eure, et une avenue de l'Ardèche, ici, à Vernon. Difficile de ne pas penser, en se promenant dans ces rues, qu'il s'agit d'un papillon posé sur un menhir, ou d'une larme qui est là pour réchauffer un cœur !

Je voudrais aborder un aspect plus personnel : vous me pardonnerez de parler un tout petit peu de moi, mais dans ce grand écart géographique, j'ai une jambe sur chacun des deux départements : mes origines sont ardéchoises,

mais je suis né dans l'Eure et j'y ai passé mon enfance. Et je voudrais rendre un petit hommage à mon père qui pendant des années, a essayé de réaliser un jumelage entre les deux départements. Ses démarches n'ont pas abouti, mais l'idée était belle. Et je voudrais donner une continuité à cette idée en faisant une suggestion aux élus présents aujourd'hui : il existe un Vernon dans les deux départements : je ne proposerais pas d'entreprendre un autre jumelage car le nombre d'habitants est trop déséquilibré : celui où nous sommes maintenant fait environ 24000 habitants, alors que l'Ardéchois ne compte que 224 habitants. Mais je propose que dans chacune de ces deux communes séparées par 650 kilomètres, un arbre identique soit planté : il pourrait s'appeler :

L'ARBRE DES DEUX VERNON, en mémoire au destin qui a uni l'Ardèche et l'Eure en 1870

Mesdames, messieurs, je voudrais que nous rendions un hommage aujourd'hui non seulement aux hommes qui sont morts dans la région en 1870, mais aussi à cette histoire avec un grand H qui a fait de nous des frères de sang : vive le département septentrional ayant la forme d'un cœur, et vive sa larme méridionale qui n'est pas prête de s'évaporer.

Benoit Pastisson



Benoit Pastisson prononçant son discours devant les personnalités.

La famille ardéchoise

NAISSANCE

Eléonore et Alexandre Katzner ont donné vie à **Claire** le 30 juillet 2015. **Clarisse et Aymeric Lacape** ont donné vie à **Octavie** le 8 octobre 2015. Ainsi le grand-père Marc Ladreit de Lacharrière a doublé en six mois son nombre de petits enfants, donc passés à 6 !

Encore plus performant que sa finance ! Nous présentons nos bien vives félicitations aux heureux parents et aux grands-parents, ainsi que nos vœux de belle et longue vie à Claire et Octavie.

DÉCÈS

Roger de Pampelonne né en 1917 s'est éteint à Paris à l'âge de 98 ans. Nous avons tous en mémoire sa dernière venue parmi les Ardéchois à Paris en 2009 à l'occasion de la présentation de la comédie légère de Pierre de Pampelonne son père intitulée Sylvie ou l'Impromptu des trois cœurs, montée et jouée par des membres de sa famille pour son anniversaire.

Nous avons retrouvé dans ces propos toute l'atmosphère de Chabret la propriété familiale proche de Vernoux qu'il s'était évertué à mieux faire connaître.

Nous adressons à toute sa famille nos très sincères condoléances.

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès, le 26 septembre dernier, de notre grand ami **Roger Dérieux**, artiste peintre, officier des Arts et Lettres.

Fils du très bon poète Henry Dérieux (1892-1941) qui aimait tant recevoir Louis Pize en son château de Lavis à Saint-Martin-de-Valamas, Roger vint s'installer à Paris où il ouvrit un atelier boulevard Raspail dans les années 70-90 et s'affirma très vite comme l'un des peintres les plus originaux de son temps. Avec son épouse Anne, il a fait partie, des années durant, du conseil d'administration de l'Amicale, et sa présence régulière à nos réunions était appréciée de tous, tant sa gentillesse et son égalité d'humeur étaient remarquables. Il avait gracieusement illustré deux de nos annuaires de dessins fleurant bon l'Ardèche. Puis il avait dû partir s'installer dans la région de Cahors.

Nous prions son épouse Anne, ses beaux-enfants, Frédéric et Béatrice Peyret-Vignals et Nicolas Peyret de recevoir nos bien affectueuses condoléances et l'assurance de nos ferventes prières.

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Soyez les bienvenus !

Mlle Camille Arcis

36, rue des Petites Écuries, 75010 Paris

Tél. : 06 72 14 81 88

Profession: Finance and Royalty Controller

Origines ardéchoises à Saint Sernin

Présentée par Odile Prévost et Michel Fromentoux

M. Pascal Mallen-Barret

14, rue Jonquoy, 75014 Paris

Tél. : 06 48 40 32 13

Profession: Professeur et Gérant de sociétés

Origines ardéchoises à Saint Peray

Présenté par Pierre de Lauzun et Gérard Ladreit de Lacharrière

Église de Veyrines

Les quelques « Ardéchois à Paris » ou membres de la Société de sauvegarde qui ont visité l'église de Veyrines au mois d'Août 2015 ont été fort intéressés par l'histoire de l'église mais se sont désolés de l'état du toit, trous dans la charpente, tuiles cassées, écoulement d'eau le long des murs. Qu'ils soient rassurés : la nouvelle charpente est en place et donne un aspect encore plus élégant à l'église. En effet, alors que lors des travaux de toiture en 1951, on avait jugé que Veyrines était une église rurale et qu'une forme de charpente simple conviendrait, l'architecte des Monuments historiques a préconisé cette fois-ci de refaire la forme ancienne de la charpente, avec cinq fermes en arc. Le résultat est enthousiasmant.

Les travaux se sont déroulés pendant 9 semaines et ont été réalisés par Les Métiers du Bois à Lentilly. Les photos ci contre en montrent quelques étapes. Les Amis de Veyrines ont consacré une matinée à écrire les noms des donateurs de tuiles, 426 noms, qui sont maintenant posées sur le toit.

Les Amis de Veyrines participeront le plus largement possible au financement des travaux. Mais la souscription lancée par la Fondation du Patrimoine, la municipalité et nous-mêmes n'a pas atteint les résultats escomptés ; alors nous faisons appel à la générosité des Ardéchois à Paris en espérant qu'ils voudront bien contribuer à cette aventure, nous aider et nous encourager dans notre effort collectif. Nous les remercions à l'avance.

Nous allons désormais nous atteler à faire vivre ce lieu et son environnement. Notre première grande manifestation sera autour du 50^e anniversaire de l'association, à la mi juin 2016.

En attendant, nous vous souhaitons d'excellentes fêtes de Noël et une très bonne année.

Chantal Desmazières Chifflet

Pour les dons (tout don donne droit à une réduction d'impôts) :
Paiement sécurisé en ligne :
www.fondation-patrimoine.org
Rubrique « projets Rhône-Alpes ».
Ou envoyer un chèque à :
Fondation du Patrimoine
27, Bd Antoine de St-Exupéry
69009 Lyon
Ou Amis de Veyrines
Maison communale
07290 - St-Symphorien de Mahun



Samedi 19 mars 2016

Assemblée Générale de la Société amicale des Ardéchois à Paris

Sous la présidence
de Pierre de Lauzun, président de l'Amicale

Tous les membres de l'Amicale sont convoqués
à 17 heures précises au siège social,
l'atelier de Jean Prévost, situé :
10, impasse Milord, 75018 Paris
(M° Porte de Saint-Ouen, bus n° 81,
parking près du périphérique)

LA PRÉSENTE ANNONCE TIENT LIEU
DE CONVOCATION

À l'ordre du jour :
Rapport moral et Rapport d'activités-Rapport
financier- Rapport du Contrôleur
aux comptes- Modification des statuts
Vote des résolutions

Nous clôturerons cette assemblée par
le Pot de l'amitié

En cas de non atteinte du quorum,
une deuxième Assemblée se tiendra
immédiatement après la clôture de celle-ci
avec le même ordre du jour
et sans quorum.

POUVOIR

(ne concerne que les membres de l'Association)

À envoyer au Siège, adresse ci-dessus,
ou à remettre à un membre de l'Association

Je soussigné (prénom et nom) :

Adresse :

Donne pouvoir à (prénom et nom)

pour me représenter à l'Assemblée générale
de l'Amicale des Ardéchois à Paris
qui se tiendra le samedi 19 mars 2016
et prendre part à tout vote ou délibération
figurant à l'ordre du jour que j'ai bien reçu.

Fait à :

Le :

Signature, précédée de la mention
« bon pour pouvoir »

Le restaurant Le Poivre d'Âne, un très bon

Vous passez tous à Privas pendant vos périodes ardéchoises.

Comme tout ardéchois, vous aimez la bonne chair.

Découvrez, dans le cadre architectural du pays et bénéficiant l'été d'une terrasse ombragée au bord de l'Ouvèze, à Coux Place d'Onclaire, le Restaurant Le Poivre d'Âne, tenu par le couple Alexandra au service et Aurélien Corbi, son époux, aux fourneaux. Les mets sont d'une fraîcheur extrême ; les produits étant sélectionnés chez nos cultivateurs. La carte, inventive, nous propose

des choix variés, comme un appel à nos papilles !

Un seul problème : réservation obligatoire, victimes de leurs succès dans tout le canton et bien au-delà.

Gérard Ladreit de Lacharrière

Restaurant Le Poivre d'Âne - Coux / Tél. : 04 75 64 17 81
Réservation obligatoire

Les vieilles pierres du restaurant, l'entrée.



L'hôtel du Levant, un astre qui monte

Dans la haute vallée de l'Ardèche, Claude Brioude reprend progressivement le restaurant familial. Si la continuité s'exprime dans la qualité de l'accueil, le contenu de l'assiette est en pleine évolution. Les plats traditionnels ardéchois que l'on trouvait naguère sont repensés pour s'exprimer dans une modernité gustative. L'empreinte de Michel Bras, le célèbre presque voisin de Laguiole, se fait largement sentir ; quelle délicieuse influence !

Être la septième génération à tenir la même maison, ça donne des ailes... et cela n'empêche pas de vivre dans son temps ! Mission réussie : le foie gras de canard se mélange parfaitement avec les châtaignes environnantes, le tout baignant dans un coulis de sirop de chez Imbert. À l'automne, ce sont les champignons des sous-bois qui sont intégrés dans les plats : la girolle habille subtilement une viande du pays et la tarte aux cèpes glisse sa saveur dans les plis d'un ris de veau (une merveille !).

Le chef choisit avec beaucoup d'attention ses légumes. Les

artisans de la région sont mis à contribution : marâchers de Saint-Didier-sous-Aubenas ou de Thueyts, fromager de Montpezat-sous-Bauzon, pétales de fleurs du Roux : ici, la pratique du circuit court, si chère aux écologistes, est permanente. La leçon est riche de sens, quand on voit qu'un peu plus bas, dans la vallée, les vendeurs de bord de route osent proposer des pommes d'Argentine et des châtaignes d'Italie !

Dans l'album du Vivarais datant de 1842, il est indiqué que les sources du volcan de Neyrac (juste à côté du restaurant) ont des effets surprenants qu'il faudrait exploiter « dans l'intérêt de l'humanité ». L'auteur ajoute que, dans la grande prairie centrale du village, des fumerolles sortent de trous. Aujourd'hui, les fumées ont disparu, mais quand la petite cuillère ouvre le biscuit au chocolat coulant, difficile de ne pas penser que ce qui jaillit vient directement du volcan : cette « lave en fusion » ne surgit-elle pas directement du centre de la terre ! N'a-t-elle pas été créée dans l'intérêt de l'humanité ?



Hôtel du Levant, vue sur la vallée.

Avoir un pied dans l'Ardèche au beurre, un autre dans l'Ardèche à l'huile, ça ouvre des horizons. Et puis, Claude Brioude n'est pas né dans un chou, mais certainement dans une châtaigne. Ou alors il est tombé dedans quand il était petit. Toutes les utilisations possibles de ce fruit, il les propose dans un livre récemment paru : Châtaigne, la reine non couronnée de la cuisine (Ed. Ouest-France).

Et oui ! au restaurant Brioude de l'hôtel du Levant, on prend une sacrée châtaigne : une de celles qui rendent masochiste et que l'on redemande avec un grand sourire !

Benoît Patisson

Hôtel du Levant, Restaurant Brioude, Neyrac-les-Bains - 07380 - Tél. : 04 75 36 41 07
Réservation conseillée.

Alain Borne, le poète

« Ne pas mourir est un courage
puisqu'il faut mourir en avançant. »

La communauté d'agglomération de Montélimar a consacré l'année 2015 à célébrer le centenaire de la naissance du poète Alain Borne. Une très belle et riche exposition lui fut consacrée à la médiathèque de Montélimar de mars à octobre. De nombreuses conférences et spectacles tout au long de cette année auront contribué à faire mieux connaître l'homme et son œuvre littéraire.



Alain Borne, portrait.

Né dans l'Allier, ayant toujours vécu à Montélimar mais issu d'une famille ardéchoise, Alain Borne aura marqué sa ville par la force de ses mots de poète plus que par sa carrière d'avocat. Le lycée de Montélimar porte son nom.

Aimant passionnément sa terre et la nature, il renonça probablement à la notoriété en n'allant pas vivre à Paris. Ami de Pierre Seghers et de Louis Aragon, il fut un poète de combat en s'en-

gageant dans les revues Poésie 40, Confluences etc.

Très bel homme au verbe brillant comme le confirme sa cousine germaine, Françoise Borne qui vit à Pourchères, il fut amoureux des femmes, de la femme et de l'amour qu'il chanta admirablement dans son œuvre poétique.

Habité par une angoisse permanente jamais calmée, il eut l'intuition de sa mort qu'il trouva comme beaucoup à l'époque,

en 1962, dans un accident de la route, non loin de chez lui.

Sa poésie dit le doute, exalte l'amour, nous touche au plus intime de nous-mêmes par la force des mots, toujours simples et beaux, rapprochés dans une phrase moderne.

Le fonds Alain Borne conservé à la médiathèque de Montélimar

comprend plus de 1500 correspondances.

Les Ardéchois apprécieront la lecture de ce poète d'origine ardéchoise.

Pour tout renseignement, joindre Chantal Brunel, responsable du fonds Borne à la médiathèque de Montélimar.

Béatrice Rigaud Juré

Extrait de « L'eau seule est nue »

L'eau seule est nue,
Dans la chaleur,
Dormeuse,
Et le désir
Est une hache,
Arbre très calme,
Est une hache le long de toi. »

Extrait de « Vive la mort », éd. Le pont de l'épée

« Ils sont venus pour la mort
Ils sont venus pour les gestes
Ils sont venus pour le rouge
Pour le rouge et encore le rouge

...
Ils sont venus voir
Noircir les pétales rouges
Rougir le cuir noir
Mourir la vie
Et vivre, vivre, vivre la mort. »

**Jeudi 31 mars 2016
à 18h45**

Visite, conférence « L'Art et l'Enfant »

Chefs-d'œuvre de la peinture française,
Cézanne, Chardin, Corot, Manet,
Monet, Matisse, Renoir, Picasso...

Rendez-vous au musée Marmottan
2, rue Louis Boilly
75016 Paris
avec Valérie Denarneau Mayer,
conférencière

**Inscription
avant le 17 mars 2016
par chèque de 25 €
adressé à Odile Prévost
10, Impasse Milord
75018 Paris
odile.prevost75@gmail.com
Tél. : 06 80 06 29 59**

Émile de Montgolfier

Émile de Montgolfier est parti en 1866, à 24 ans, vers le Japon inconnu et lointain pour participer à la construction d'un Arsenal à Yokosuka dans la baie de Tokyo aux côtés de son cousin Léonce Verny pendant 7 ans. Une poignée de Français vécurent alors la fin des Shoguns qui avaient fermé ce pays aux étrangers depuis plus de 200 ans puis participèrent à partir de 1868 aux débuts de l'ère Meiji qui allaient aboutir au Japon moderne. Ce jeune aventurier était un photographe talentueux bien qu'équipé d'un matériel rudimentaire. Il a réalisé des reportages de grande qualité sur les travaux de l'Arsenal, ses visites à l'intérieur du pays et les personnages rencontrés. Six de ses albums méconnus ont été redécouverts en 2015, accompagnés d'une très abondante correspondance avec sa famille. Marie de Montgolfier, une de ses arrière-arrière-petites filles, et son mari Bernard Champanhet ont dépouillé cette correspondance et trié les photos associées. Ils en ont fait un livre qui raconte une aventure hors du commun à travers le témoignage vécu d'Émile de Montgolfier, tant photographique qu'épistolaire, d'un Japon en plein bouleversement. Le livre décrit également l'intermède d'une année

où Émile est revenu en France participer à la guerre de 1870... et même les négociations familiales en vue de lui trouver une épouse ! Enfin Émile raconte comment, en tant qu'ancien apprenti soyeux, il prend part au négoce de graines de vers à soie pour sauver la sériciculture française - ardéchoise en particulier - des désastres de la pébrine. À travers de multiples extraits de lettres complétés de commentaires et illustrés de près de 80 photographies sépia grand format le lecteur pourra apprécier avec précision le déroulement de cette aventure.



**Ouvrage en souscription au prix de 30€
Pour tout renseignement s'adresser à :
Marie ou Bernard Champanhet,
65, boulevard Saint Marcel, 75013 Paris,
emile.montgolfier@gmail.com**

Résultats des élections régionales Auvergne Rhone Alpes 2015



Laurent Wauquiez
Les Républicains
Élu avec 40,61%
des voix



Jean-Jack Queyranne
Parti Socialiste
36,84% des voix



Christophe Boudot
Front National
22,55% des voix

Résultats Département de l'Ardèche du 1^{er} tour

		% Inscrits	% Votants
Inscrits	247 803		
Abstentions	117 171	47,28	
Votants	130 632	52,72	
Blancs	3 325	1,34	2,55
Nuls	1 751	0,71	1,34
Exprimés	125 556	50,67	96,11

Participations comparées

	2010	2015	Évolution en points
12h00	21,03	16,95	-4,07
17h00	42,52	40,30	-2,22
Définitif	48,94	52,72	3,78

Tête de liste	Voix	% Inscrits	% Exp.
M. Fédèle Alain	1 024	0,41	0,82
M. Lafond Eric	1 239	0,50	0,99
M. Boudot Christophe	32 348	13,05	25,76
Mme Cukierman Cécile	7 368	2,97	5,87
Mme Gomez Chantal	1 697	0,68	1,35
M. Wauquiez Laurent	37 159	15,00	29,60
M. Kohlhaas Jean-Charles	8 775	3,54	6,99
M. Rambaud Gerbert	3 046	1,23	2,43
M. Queyranne Jean-Jack	32 900	13,28	26,20
	125 556		

Résultats Département de l'Ardèche du 2^e tour

		% Inscrits	% Votants
Inscrits	247 792		
Abstentions	96 320	38,87	
Votants	151 472	61,13	
Blancs	3 125	1,26	2,06
Nuls	2 842	1,15	1,88
Exprimés	145 505	58,72	96,06

Participations comparées

	2010	2015	Évolution en points
12h00	22,84	22,27	-0,57
17h00	47,87	46,91	-0,96
Définitif	55,52	61,13	5,61

Tête de liste	Voix	% Inscrits	% Exp.
M. Wauquiez Laurent	53 622	21,64	36,85
M. Queyranne Jean-Jack	57 442	23,18	39,48
M. Boudot Christophe	34 441	13,90	23,67
	145 505		

L'Ardèche a voté J.J. Queyranne (PS) comme la Drôme.
L. Wauquiez (LR) a gagné partout ailleurs et C. Boudot (FN)
a doublé son score.

G. L. L.

SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS - Fondée en 1890 - BULLETIN D'ADHÉSION POUR L'ANNÉE 2016

La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4, en noir et blanc.

Cotisation 2016 :

- Couple ou association : 50 €
 Personne isolée : 40 €
 Étudiants ou jeunes : 10 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement :

10, impasse Milord
75018 PARIS

M. Prénom
 Mme (Nom de jeune fille) Prénom
 Dates de naissance :
Région parisienne :
 Adresse :
 Courriel(s) pour les activités de l'Amicale
 Tél. fixe Tél. mobile(s)
 Profession Monsieur
 Profession Madame
Ardèche :
 Origines et attaches ardéchoises
 Adresse : Tél. fixe
 Prénom et année de naissance des enfants :
 Pour une première adhésion, Parrains ?

Il y a quarante ans, Louis Pize s'éteignait, le poète de l'espérance et de l'amour

L'année 2016 sera pour nous une année Louis Pize, puisque cet inoubliable poète des *Hautes Clairières*¹ rendit son âme à Dieu, à quatre-vingt-quatre ans le 4 septembre 1976 - il y aura quarante ans - au milieu de ses chers bois de Saint-André-en-Vivarais. De divers côtés, des hommages lui seront rendus. Je voudrais, dès maintenant, apporter une gerbe de souvenirs à celui qui fut le plus précieux ami et collaborateur de Charles Forot en son Pigeonnier et dont le talent était reconnu par la France entière et même au-delà : Grand Prix de Poésie Foulon de Vaulx, Grand Prix de Poésie de l'Académie rhodanienne des Lettres, Prix Francis Jammes, Grand Prix Petitdidier de la Maison de Poésie, avant de devenir président de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon en 1964.

Cet amoureux de l'Ardèche boisée, à qui Patrice de La Tour du Pin disait en 1965 : « *Nous sommes tous deux des hommes des bois* »..., contenait en lui tout le Vivarais puisqu'il était né le 18 mai 1892 à Bourg-Saint-Andéol, non loin des restes du martyr Andéol venu porter le christianisme en Helvie, futur Vivarais : « *Mon Dieu je Vous adore et je Vous remercie / D'avoir comme un reflet de Votre Vérité / Sur les bords de ce fleuve où commençait ma vie / À pleins flots répandu l'air libre et la clarté*... »

Très jeune, il vint à Tournon où son père fut nommé inspecteur de l'Enregistrement. Les murs du château lui parlaient de Ronsard, tandis qu'au lycée, il retrouvait la trace du célèbre cardinal de Tournon, d'Honoré d'Urfé et de Stéphane Mallarmé et qu'il recevait les leçons de l'excellent maître Joseph Parnin, lequel allait devenir un de ses meilleurs amis. Il passait alors ses vacances dans les montagnes toutes proches ; il connut bien vite tous les villages notamment La Louvesc et Saint-André-en-Vivarais où se lit l'âme simple et profonde des paysans. Il ne tarda pas à faire

de ce dernier village sa retraite d'été et c'est là que je le rencontrai de multiples fois dans les années 1960 : dans les forêts, sur la mousse, à travers les bruyères, il était près de ses rêves ; il se promenait, haute et robuste silhouette, dans son costume de montagnard, défiant le vent des hauteurs ; il vivait parmi ses biens les plus précieux, la solitude et le silence, n'entendant que l'appel de cimes ; il me citait alors ce mot d'Henri Pourrat : « *Il n'est pas difficile d'être poète à vingt ans dans les montagnes.* »

En effet, parcourant nos crêtes, comment ne pas éprouver l'attrait de l'infini ? Et comment ne pas être charmé par le son des sources chuchotantes, par les couleurs changeantes de la forêt ? Dès 1913, il publia ses *Petits Poèmes des Jardins* et de la *Montagne*³ comme un mélancolique adieu au mystérieux jardin de son enfance, où l'on rencontre ce vers magnifique jailli de son âme de vingt ans toute tendue vers Dieu, un matin de Pâques, à la Trappe d'Aiguebelle : « *Mon Dieu, je crois en Vous comme les plantes poussent.* »

Il avait perdu son père dès l'âge de onze ans ; la tristesse et le courage de sa mère marquèrent son adolescence, car elle lui apprit « *à aimer Dieu, à regarder les étoiles, à admirer la nature* » devait-il l'en remercier plus tard. Après son baccalauréat, il poursuivit des études de droit à Lyon, puis en 1914 il fit vaillamment son devoir : blessé à Saint-Dié, il reçut la Croix de guerre ; puis, après la tourmente, il s'empressa de réaliser une pieuse offrande à l'amitié pour ses nombreux amis poètes morts au champ d'honneur, dont le sublime *Jean-Marc Bernard*⁴.

En 1920, son recueil *Les Pins* et les *Cyprès* contenait des impressions de montagne très intenses. Puis ce furent les *Chansons du Pigeonnier*⁵, admirables par leur souffle retenu et le juste équilibre des sentiments. Or dès 1920, alors



Louis Pize, portrait.

qu'à Lyon, il avait abandonné le droit pour l'enseignement, son nom allait devenir inséparable de celui du Pigeonnier, car, ami de Charles Forot depuis 1912, grâce à un ami commun, Charles de L'Hermuzière, il allait se donner pleinement à l'œuvre de décentralisation artistique et littéraire, en tant que poète, qu'auteur de pièces de théâtre et que réalisateur de beaux albums sur le Vivarais, le Velay et la Provence...

Je ne peux évoquer toute l'œuvre de Louis Pize qui ne cessa d'écrire jusqu'à l'approche de la mort. Je voudrais seulement insister sur le fait que sa poésie n'est jamais triste, car ce chanter rude des hauts sommets, des vastes paysages et des sombres bois, dans ses strophes toutes chargées de parfums sylvestres et gonflées de souffles nés dans les monts cévenols, a été parfois hanté par des réminiscences païennes, mais a résolu le drame de toutes ces beautés qui s'imposaient à son âme chrétienne. Dans une petite « *suite antique et chrétienne* » dédiée à son ami le prêtre-poète Louis Le Cardonnel, il montre l'exubérance de la fête de Cybèle et de son char lumineux et victorieux, et décrit, face à cette bacchanale, la plainte du Christ, Lui qui nous aima jusqu'au dernier soupir et qui se penche sur les croix des carrefours de nos chemins vivarois. Le cri d'amour jaillit alors du cœur du poète, lequel souligne la beauté de l'Eucharistie : « *Mon Dieu, ce même jour qui fut Votre agonie / J'entends partout chanter la lumière et la vie !* » car le sang du Christ a régénéré

la nature : « *Et cesse ô créature / De te chercher toi-même au fond de la Nature / Quand par l'Hôte divin le temple est habité [...] Mon Dieu que j'ai reçu, je vous sens vivre en moi / Chaque arbre sur mon front s'incline et Vous adore.* » L'abbé Jean Vuillaud admirait ces vers qui sont, disait-il, « *pour l'humanité inquiète et douloureuse un message d'espérance et d'amour* ».

Permettez-moi de citer encore *Sous l'Yeuse et le Pin*⁷, *les Feux de Septembre*⁸ et *Le Pays de l'automne*⁹, tous des recueils marqués par l'arrivée de l'automne qui n'est jamais un mauvais présage, alors que la source brille et que, dans les pins, les oiseaux chantent...

C'est à l'approche de sa saison préférée que Dieu choisit de le rappeler à Lui un 4 septembre. Puisse Louis Pize, de son « *ciel de septembre plus beau* », veiller sur notre Vivarais dont il a si bien chanté - et dans une langue si pure - les beautés âpres et frustes !

Michel Fromentoux

¹Subervie Rodez, 1969.

²Louis Pize : *Le Bois des Adieux*. I.A.C., Lyon 1949.

³L'Amitié de France, 1913

⁴Louis Pize : *La couronne de myrthe*. Ed. Émile Paul, 1919.

⁵Collection du Pigeonnier, 1928

⁶Louis Pize : *Les pins et les cyprès*. Garnier, 1921

⁷Les Terrasses de Lourmarin, 1935

⁸Garnier, 1931

⁹Collection du Pigeonnier, 1938